

La résistance décoloniale du Candomblé au Brésil. Quelles forces fructueuses contre l'oppression politique et religieuse ?

Compte rendu de la conférence donnée par Dieudonné KIBUNGU
au GTAS/Université de Montréal

Introduction

« Le candomblé (...) a été introduite au Brésil par les Noirs (...). Leurs dieux sont les Orixás (...). Le candomblé est une religion riche en préceptes avec une vaste culture. Très peu de gens la connaissent vraiment. Il faut beaucoup de dévouement et d'années d'études pour acquérir une connaissance approfondie de cette religion. Ses préceptes sont fondés et chacun peut se consacrer à son étude et en profiter. Le candomblé a beaucoup d'énergie positive et votre culte peut apporter beaucoup de paix et de bonheur. Par conséquent, nous appelons les représentants du peuple (...) à approuver cette proposition, car il s'agit d'un juste hommage à une religion d'origine afro-brésilienne, qui a grandement contribué à la formation du patrimoine culturel (...) du Brésil ». (Extrait du Projet de Loi N ° 2303/2009 : Le candomblé, patrimoine immobilier de l'État, adopté à Rio le vendredi 7 août 2009).

C'est par cette citation politique que le conférencier a commencé sa présentation. Son propos, appuyé par des images, s'est articulé essentiellement autour de quelques points forts de ses recherches à Salvador de Bahia sur le Candomblé qui ont été suivis par des discussions et échanges des participant.es. Ces points dont nous présentons ici les grandes lignes sont entre autres : contexte de la naissance du Candomblé ; quelques stratégies de résistance et de survivance mises en œuvre pour réussir à résister contre l'oppression politique et religieuse ; fonctions sociales et révolutionnaires du Candomblé et son rôle de refiguration de l'identité des Noirs ; contribution de cette religion afro-brésilienne dans le patrimoine culturel du Brésil.

Les Orixas

Ces dieux africains, les Orixas, ne sont pas des *majordomes* qui dictent des choses ou contrôlent les personnes. Ils seraient un peu comme des conseillers spirituels ou des coach pour la vie.



Les Orixas ne peuvent pas vouloir plus pour nous que nous voulons pour nous-mêmes. Les Orixas ne feront pas pour nous ce que nous refusons de faire pour nous-mêmes. Ils se manifestent à travers des **émotions**. Ils ressentent de la colère, de la jalousie, ils aiment excessivement, ils sont passionnés. Chaque orixá possède également **son propre système** symbolique, composé de couleurs, de nourriture, de chants, de prières, d'environnements, d'espaces physiques et même de calendriers.

La démarche méthodologique utilisée par le conférencier est à la fois *décoloniale* et *anthropophanique* : partir du point de vue de l'expérience vécue par les personnes qui pratiquent le Candomblé.

Le contexte de la naissance du Candomblé

Au départ, il s'agit d'une initiative féminine. En 1830, à Salvador, dans l'État de Bahia, des femmes noires se sont rassemblées dans le but d'« établir un culte préservant les traditions africaines au Brésil ». Car, se disaient-elles si rien ne se fait, il n'y aura rien pour préserver le "culte des *orixá*". Le contexte est donc celui de l'esclavage, le colonialisme, le racisme, l'oppression politique et religieuse. Le contexte est aussi et surtout celui du refus de ce système d'oppression politique et religieuse qui consiste à « tuer » l'identité de l'esclave, sa religion, sa culture.

« Si nous participons à la religion des autres, si nous apprenons la culture des autres, nous ne devrions pas oublier la nôtre." Par conséquent, nous ne devrions pas utiliser nos mains pour reléguer notre propre culture dans des positions inférieures. Tout le monde devrait apprendre à se mettre sur un piédestal ».

TERREIROS



6.000 *terreiros* dans tout le Brésil dont 5 440 affiliés aux niveaux national et international (Gagnot 2015); presque la moitié se trouve dans l'Etat de Bahia

Mais, comment réussir à pratiquer un tel culte considéré « barbare » dans un pays éloigné et en contexte d'esclavage, de colonisation, de racisme et de toutes sortes d'oppression ? Comment les esclaves ont pu conserver et pratiquer ces cultes interdits et condamnés par leurs maîtres ? Plusieurs défis et obstacles auxquels les Noirs devraient faire face. Il existe une pluralité de Nations, de traditions africaines selon les pays de provenances : quelles traditions privilégiées ? Avec l'absence de documentation

écrite et la mort des premiers esclaves, à quelle mémoire se fier pour organiser et offrir le « Culte aux Orixas » ?

Avant de présenter quelques points du Candomblé, à savoir la notion du candomblé, les étapes de l'initiation au Candomblé, le déroulement du rituel et de nombreuses cérémonies dont l'objectif est, entre autres, la communication avec les *Orixas* et avec la force sacrée présente dans tous les êtres, l'axé ; le conférencier a évoqué quelques stratégies mises en œuvre par les Noirs pour contourner les obstacles et relever les défis.

La rencontre avec les Orixas



Les adeptes du Candomblé croient en un Dieu unique nommé "**Oludumaré**". Ce Dieu est soutenu par des divinités, les **Orixás**, qui sont associées à des éléments de la nature comme l'eau, le feu, la terre, l'air. Les Orixas seraient au nombre de 400 dont 16 plus vénérés

Les stratégies de résistance et de survivance

Stratégie d'une « Afrique en miniature » : Fusionner diverses mythologies, dogmes et cultes africains et créer un espace géographique africain, « une place pour eux et leurs dieux africains » ; bref, « une mini-Afrique » : le tout dans une « Maison de culte » qui « rassemble tous les orixás ». Cet espace cultuel à la fois géographique et sociologique s'appelle « Terreiro ».

Stratégie de camouflage de nom : Eviter, au Brésil, l'appellation africaine « Culte aux Orixas » au profit de l'appellation « Candomblé ». Le terme candomblé désigne les cérémonies au cours desquelles les dieux viennent danser et se mêler aux humains dans la transe de possession. Candomblé fait encore référence à la maison de culte où se déroulent les rites initiatiques, les sacrifices, et souvent, les consultations (Aquino 2011).

Stratégie de la double appartenance : « transit religieux », « mobilité religieuse », pas vraiment mélange ni syncrétisme, mais la « participation parallèle dans deux univers religieux (Juxtaposition) Candomblé/Catholique qui démasque et menace les modèles religieux universels et totalisants. C'est une foi ouverte aux matrices chrétiennes et aux matrices africaines. (Sousa Junior, 2004, p. 85).

Initiation-Rituel-Cérémonie

La transmission orale de l'histoire religieuse et sociale est faite à travers la narration de la mythologie des orixás. Une manière de favoriser la conservation mémorielle et de cultiver le sentiment d'appartenance

Tous les rites de cette religion ont pour fonction d'assurer la communication avec les Orixas et avec la force sacrée présente dans tous les êtres, *l'axé*

L'initiation seule ne garantit pas l'accès à toutes les informations de Candomblé ; mais c'est l'**accomplissement des obligations "annuelles"** en temps voulu qui permet à l'initié d'acquérir une connaissance plus approfondie : « la familiarité avec la Maison d'Orixá et la pratique.

Quelques étapes du Candomblé :

1. déterminer, au moyen d'un rituel candomblé, à quel Orixá correspond l'initié.
2. Lui remettre les symboles caractéristiques de son Orixá : couleur, perles sacrées, statuettes, etc.
3. L'entraîner à préparer son corps pour vivre l'expérience de transe, être habité par son Orixá.
4. L'initié couvre les dépenses des offrandes et les frais du séjour durant la période d'initiation et d'isolement, 21 jours environ.
5. Au moment opportun, l'initié reçoit un bain (« baptême ») avec des feuilles sacrées dans un rituel approprié : lien avec son Orixá et avec la communauté ;
6. Après son initiation, la personne novice est officiellement présentée pour la première fois à la communauté, habillé et emmené au lieu du culte de son Orixá qui se termine par un grand banquet communautaire, préparé avec la viande des animaux sacrifiés.
7. La personne néophyte a un à six mois à vivre sous des restrictions sévères : port d'un collier de perles autour du cou, des vêtements blancs, etc.
8. Au premier anniversaire de son entrée en Candomblé, l'adepte a l'obligation de renforcer ses vœux. A cette occasion, on lui offre des symboles spécifiques. Ces vœux seront renouvelés après trois ans. Au septième anniversaire, il atteint l'âge ultime du saint, peut assumer des fonctions sacerdotales, devenir propriétaire d'une Maison de culte ou d'une communauté (Etant rituellement autorisé à ouvrir son propre lieu de culte ou occuper un poste dans la même Maison). Des cérémonies de sacrifice sont également offertes à d'autres étapes de la vie, comme le 14e et le 21e anniversaire de l'initiation, une manière de garder la connexion avec son orixá.
9. À la mort de celui-ci, des rituels funéraires (*axé*) consistent à déconnecter l'Orixá du corps du défunt.

Stratégie de déguisement : au départ, la résistance passe par tabous et discrétion. Seules les personnes concernées qui participent savent ce qui se passe. Le lien entre le corps et la spiritualité ouvre aussi des possibilités de guérison, à l'appropriation du processus d'individuation : « Mon initiation était dans un *terreiro*(...). Et les connaissances qui en découlent ne sont acquises que lorsque vous commencez à expérimenter. Ce n'est pas un livre, mais une expérience corporelle de vous avec votre *orixás* et votre énergie » (Tania).

Stratégie de Capoeira : *Capoeira* est l'art de danse et de combat hérité d'une forme de lutte basée sur l'adresse, la force et l'esquive pratiquée par les anciens esclaves et longtemps bannie au Brésil (Downey 2005).

Ces principes stratégiques sont soutenus par l'ancestralité (lien avec les ancêtres incorporels, immatériels, divinisés, confère l'identité) et l'africanité (une africanité qui humanise, « l'Afrique ici imaginée devient le lieu des gloires (les origines royales), des traditions fortes (millénaires), des modèles de vie (les orixás) et bien sûr de la distinction (fondement de la différence afro-brésilienne).

Ces stratégies étaient nécessaires pour faire résister aussi à la religion des maîtres : si le catholicisme était utile aux esclaves, les praticiens de la religion des orixás, qui ont leur

propre liturgie et leur propre doctrine, n'auraient pas besoin de ce déguisement (2e Conférence mondiale sur la tradition des Orixas et la culture, tenue en 1983 à Salvador, dans l'État de Bahia).

Fonctions sociales et révolutionnaires du Candomblé

Le Candomblé, ce culte des noirs est, non seulement la célébration de la tradition ancestrale à conserver, mais surtout une forme d'opposition au Blanc, au système colonial, au racisme, à l'esclavage. Leurs lieux de culte sont à la fois centres de résistance et d'organisation des révoltes d'esclaves.

Le Candomblé a reconstruit ses liens, ses rituels et ses mythes non seulement sur base des traditions africaines, mais aussi sur les réalités historiques, sociales et culturelles vécues par des Noirs au Brésil. Le Candomblé a servi de refuge et de soutien, de cadre des valeurs mystiques pour les noirs, d'instrument de solidarité et de mobilisation pour la résistance décoloniale contre la discrimination et l'oppression religieuse, culturelle et sociale.

Données statistiques des religions au Brésil

Religion (%)	Recensement de 1991	Recensement de 2010
Catholiques	83,0	64,6
Protestants pentecôtistes	5,6	13,2
Autres Protestants	3,0	8,8
Sans religion	4,7	8,0
Spirites	1,1	2,0
Afro-brésiliens	0,4*	0,5*
Religions orientales (Islam, Bouddhisme, Hindouisme et Judaïsme)	0,2	0,2
Autres religions	1,6	2,5
Sans déclarations	0,4	0,2
Total	100,0	100,0
Sources	<i>Censo</i> , IBGE, 1991 population: 146 825 475	<i>Censo</i> , IBGE, 2010 population: 190 755 799
* Les cultes afro-brésiliens (candomblé, <i>umbanda</i> et autres) sont systématiquement sous-estimés par les statistiques car de forts préjugés y sont toujours associés.		

Source d'inspiration de la résistance des noirs, les cultes du candomblé avaient une signification très forte pour les esclaves. Ils représentaient le seul lien avec leur passé africain et aussi un véritable acte de résistance contre le pouvoir des blancs. Candomblé constituait donc un soutien moral, physique et spirituel considérable pour les esclaves.

Candomblé, lieu de refiguration identitaire

Une ancestralité affirmée et africanisée a la vocation d'humaniser, « d'héroïser »

l'ancien esclave qui se construit un processus de *refiguration identitaire* et de territorialisation qui ouvrent sur une nouvelle subjectivité afro-brésilienne.

Presque la moitié des 11 millions d'esclaves noirs déportés d'Afrique, arriva au Brésil entre 1532 à 1850

Distanciation sociale entre le Maître (Colon, Blanc, dominant) et l'esclave, (colonisé, Noir, dominé)

En 1547 fut fondé à Salvador de Bahia, le quartier Pelourinho, cœur du Centre historique,

- une des premières villes coloniales dans le Nouveau Monde et le premier marché d'esclaves africains.
- Pilon= lieu des supplices des condamnés

- Les esclaves africains ont été **interdits de pratiquer leurs différentes religions indigènes**. L'Église catholique romaine s'occupait de baptiser les esclaves, les obliger d'assister à la messe et de recevoir les sacrements

La figure victimaire de l'esclave se trouve ainsi renversée et se transforme en héros par le façonnement et l'affirmation de l'identité niée par l'autre. Evidemment, le plan pour la libération n'est pas simplement un retour au passé. Il s'agit de se créer son identité, son autonomie et sa « terre » (son espace). Dans le Candomblé, chaque noir est une personne, qui a un nom, une histoire, une famille, des ancêtres. Chaque identité a droit à un *Orisha* (une divinité).

« *L'épanouissement personnel* » de chaque individu compte quel que soit son statut social. Le destin est conçu sous forme des possibilités, jamais sous forme de fatalité. La connaissance des mystères de son *Orixá* est un moyen de réaliser le sacré en soi. Son *Orixá* personnel peut grandement donner force et équilibre, restaurer l'énergie, étendre la protection et guider dans la meilleure voie à suivre. Grâce à son soutien divin, l'être humain peut créer les conditions nécessaires pour surmonter les obstacles internes et externes à la construction d'un avenir meilleur.

Cette refiguration identitaire repose sur deux principes. Le premier est *le principe d'héroïsation* des esclaves, victimes du système colonial et de l'oppression. Les esclaves deviennent des héros parce qu'ils ont échappé aux desseins du maître. Le second est *le principe d'humanisation* : humanisés parce que les esclaves savent désormais garder la mémoire des ancêtres et des divinités qui les conduisent vers une humanisation qui pourrait aller jusqu'à la divinisation, selon le cycle de la vie et de la mort dans le candomblé.

Ainsi, l'esclave échappe à ce à quoi on le destinait (captivité et servitude perpétuelles) pour devenir enfant des saints, de roi et de reine, ancêtre, divinité. Vainqueur parce que le peuple Noir ne fut pas « dénudé de son identité et de sa culture », il sut au contraire les préserver par les diverses formes de résistances (...) Il put alors transiger entre les mondes du visible et de l'invisible (connexion aux ancêtres), entre la vie et la mort (car ceux qui meurent reviennent). Il fit de son identité un objet de préservation et de réinvention » (TV FOLHA).

Candomblé devient aussi un espace dans lequel « l'identité-destin de l'esclave » change. La victime de l'esclavage qui « a hérité du malheur de la captivité, qui serait l'éternel retardé et assisté de la nation, ce pauvre serviteur ignorant et subalterne, devient dans l'espace Candomblé un vainqueur qui « sait déjouer les bourreaux », qui ruse, cache, détient des secrets, connaît l'invisible, change parfois de nom comme le font les orixás.

PELA LIBERDADE RELIGIOSA : Marche du 17 septembre 2017 à Rio



Depuis une vingtaine d'années, des groupes évangéliques ont entrepris une véritable croisade contre principalement des cultes d'origine africaine

1.000 plaintes (2016),
70% déposées par
des
cultes afro-brésiliens.

(Bruno Guinard, 2017)

Contribution du Candomblé dans le Patrimoine culturel brésilien

Le candomblé a très fortement influencé la culture brésilienne dans tous les domaines : langue, musique, gastronomie, habits, etc. L'apport africain à la culture brésilienne est indéniable et a donné lieu à des formes culturelles originales. Plusieurs des traditions brésiliennes sont en fait afro-brésiliennes : au niveau culinaire (le plat national), artistique (la samba, danse qui est au cœur du célèbre carnaval et dont l'une des formes (samba de roda) a été récemment érigée au rang de Patrimoine mondial de l'Unesco ; la fête annuelle du 31 décembre, célébration en l'honneur de l'orixá Iemanjá.

Le Candomblé ne semble-t-il pas une expérience de conquête ? (Les princesses libérées qui ouvrent les premières maisons de candomblé à Salvador, la religion qui subsiste à la

déshumanisation). Une expérience de conquête transposée donc aujourd'hui dans l'espace public pour faire face aux inégalités, à l'intolérance religieuse, au racisme, au colonialisme...

Références bibliographiques

- dos Santos Aquino, Patricia de. 2011. « Quand le candomblé, religion afro-brésilienne, se saisit des médias ». *Le Terrain* 17 (2): 100-110.
- Alves, Nana Luanda M. 2015. « Relations raciales, racisme et identité noire dans le Candomblé en Bahia Alagoinhas ». 10
- Roger. 1945. « Structures sociales et religions afro-brésiliennes ». *Renaissance* 3 (2): 12-29.
- Stefania. 1999. « Les dieux sur le Net. L'essor des religions d'origine africaine aux Etats-Unis ». *L'Homme* 39 (151): 47-74. doi.org/10.3406/hom.1999.453619.
2005. *Les Yoruba du Nouveau Monde. Religion, ethnicité et nationalisme noir aux Etats-Unis*. KARTHALA Editions.
2006. « Conversations au sein de l'Atlantique noir. Ou comment les diasporas créent leurs mères patries. » *Archives de sciences sociales* n° 136 (4): 93-102.
2016. « Le Candomblé, un métissage de croyances ». *Lepetitjournal.com*, 2016. <https://lepetitjournal.com/rio-de-actualites/religion-le-candomble-un-metissage-de-croyances-36956>.
2015. « Brésil : Les cultes afro-brésiliens toujours discriminés par des églises évangéliques ». 2015. matthieugagnot.over-blog.com/article-bresil-les-cultes-afro-bresiliens-toujours-discrimines-par-des-eglises-evangeliques-124
2018. « Le Candomblé cultes et rituels Africains au Brésil ». *Terra Nossa* (blog). 2018. <https://www.voyage-bresil.com/blog/traditions/le-candomble-des-cultes-et-rituels-africains-au-bresil.html>.
2017. « L'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) et la religion ». 2017. [eja.abril.com.br/blog/reinaldofo-ibge-e-a-religiao-cristaos-sao-86-8-do-brasil-catolicos-caem-para-64-6-evangelicos-ja-sao-](http://eja.abril.com.br/blog/reinaldofo-ibge-e-a-religiao-cristaos-sao-86-8-do-brasil-catolicos-caem-para-64-6-evangelicos-ja-sao-10)
2010. « Le navire négrier: Refiguration identitaire et esclavage au Brésil ». *Ethnologies* 31 (2): 69. doi.org/10.7202/039366ar.